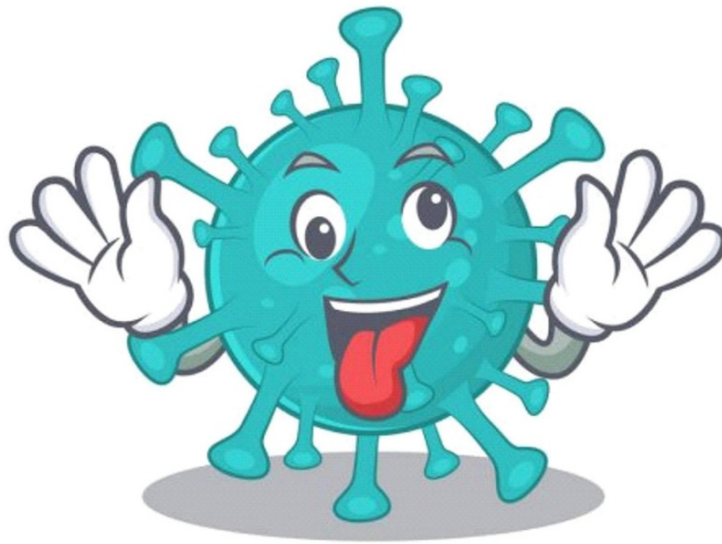


BRUNO MEURIN

**Ave Covid, ceux qui vont
mourir te saluent**



**Recueil de nouvelles humoristiques
sur la Covid-19**

Bruno Meurin

Ave Covid,
ceux qui vont mourir
te saluent

Recueil de nouvelles humoristiques sur la Covid-19

© Bruno Meurin, 2021

ISBN numérique : 979-10-262-9099-5

Librinova”

Courriel : contact@librinova.com

Internet : www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

AVANT-PROPOS

PEUT-ON RIRE DE TOUT ?

Cette phrase n'est pas de moi, mais de Pierre Desproges, lequel avait prié que, le lendemain de son décès, soit publié cet article de son cru :

[*"Pierre Desproges est mort d'un cancer. Etonnant, non ?"*]

ironisant à la fois sur lui-même, sa maladie et sa mort.

Je pourrais me contenter de cette auto-critique qui, en elle-même, est une auto-réponse à la question qui ouvre cet avant-propos.

Pourtant :

" Ah non ! C'est un peu court jeune homme ! On pouvait dire...Oh Dieu ! ...bien des choses en somme..." disait Cyrano dans la pièce d'Edmond Rostand.

Ainsi, je peux me permettre de rire de la maladie, étant moi-même atteint d'une sclérose en plaques invalidante, il me semble un peu plus difficile par contre de rire d'un invalide sauf si cet invalide...c'est moi !

Il m'est arrivé de chuter chez moi ou à l'extérieur et ma jambe droite n'ayant plus d'autre fonction que d'être un ustensile que je traîne derrière moi comme le boulet de Jean Valjean, ne pouvant me relever je vis seul ou du moins ce n'est pas ma minuscule petite Yorkshire qui serait capable de m'aider. En me traînant comme une serpillière et en m'arc-boutant ou aidé par des promeneurs, ce fut long et ,mais j'y parvins. Une fois relevé, j'éclatai de rire, car, allongé sur le dos et agitant bras et jambes en tous sens, je ressemblais à une grosse tortue gisant sur le dos et gigotant pour se remettre à l'endroit et tenter de rattraper le lièvre de la fable qui avait quelques longueurs d'avance sur moi. Et qui me reprocherait de rire de moi ?

L'humour noir est un Art qui doit *être* , pour, justement, se permettre de se moquer de la maladie et de la mort, cultivé avec soins.

Dans le film *" Adieu poulet"*, Patrick Dewaere, inspecteur de police, effectue une ronde en compagnie d' un jeune collègue qui lui reproche de cloper sans arrêt :

"Tu devrais t'arrêter d' fumer autant ! Toi, tu vas t' payer un cancer et tu vivras pas vieux !"

Quelques minutes après, au cours d'une rixe entre colleurs d'affiches électorales, l' inspecteur non-fumeur échappe au cancer, mais pas à une balle aussi mortelle.

Que dire de *"la vie de Brian"* , film des Monthy Python, dans lequel un homme, Brian, né le même jour que Jésus, est crucifié lui aussi avec des liens, mais pas en même temps que le Seigneur. Pas de quoi rire ! Et Brian, les bras en croix, ne rigole pas du tout et gémit. Derrière lui, ses compagnons de torture, pour le réconforter, entonnent un petit air guilleret si entraînant qu'ils battent la mesure avec leurs pieds.

Ce n'était pas de Jésus dont les cinéastes se moquaient, mais de la crucifixion en elle-même. Pourtant, un terroriste ultra-chrétien jeta une bombe dans un cinéma du Quartier Latin qui projetait ce film, causant la mort d'un spectateur.

Rien à voir avec les caricatures de Mahomet qui n'est, pour les non-musulmans, qu'un personnage historique pas plus important que Macron et donc susceptible d'être caricaturé comme n'importe quel personnage célèbre. Les conséquences, on les connaît et je préfère ne pas m'étendre sur celles-ci, les terroristes islamiques ignorant cette citation de Raymond Queneau :

[" L'humour est une tentative pour décapier les grands sentiments de leur connerie "]

Alors, revenons à ce monstre, tout droit jailli d'un vieux film des années 50, tel *"la créature du Lac Noir"*, cette boule rouge garnie de piquants un peu clownesque, il faut le préciser, et facilement caricaturable. D'abord sorti, dit-on, tel Alien, des entrailles d'un pauvre animal en voie de disparition pourtant protégé et défendu par la Fondation Bardot, le PANGOLIN, sans doute désireux de laisser une trace bien acérée chez les humains avant de rejoindre le Tyranosaure dans la mémoire collective, ou bien dégoulinant des canines de quelque chauve-souris, symbole du Comte Dracula, coucou, voici le Coronavirus !

Avouons que c'était tellement ridicule et *risible* qu'on laissa ce pauvre pangolin frotter ses écailles dorsales contre celles d'un palmier et les chauves-souris valser dans leurs grottes.

En réalité, le Coronavirus métamorphosé en Covid-19 comme Ivo Livi, peu crédible, en Yves Montand, beaucoup plus *"prenant"*, naquit dans un labo chinois et profita de ce que sa génitrice était en train de copuler avec un laborantin, membre du Parti...Communiste...pour se barrer, véritable Rastignac prêt à conquérir pas seulement Paris mais le Monde entier.

Pari réussi !

Le 20° Siècle eut son Hitler, le 21° son Covid-19 !

Alors, peut-on se moquer de ce virus et de ses conséquences sur les êtres humains ? Il me paraît difficile de rire de gens intubés, mais aisé de rire de gens entubés et ça ne manque pas ! Car il faut être un peu *"innocent"* (dans le sens [villageois]) et profondément *"gentil et patient"* pour accepter de se faire confiner comme un fruit dans un bocal si joli soit-il et d'adapter sa vie et ses habitudes à un morceau de papier en cochant les bonnes cases et choisir sa destination sans la modifier ne serait-ce que d'un mètre, sous peine de verser un *"denier du culte de 135E pour les bonnes oeuvres de l'Etat-Roi"*, Hypocrate n'ayant jamais eu l'intelligence suprême de piger qu'un simple morceau de papyrus pouvait guérir un être d'une maladie la plus grave soit-elle ? !

"Le ridicule ne tue pas", osent dire certains *inconscients*. Voire ! Je ne me hasarderai pas à suivre à la lettre ce dicton !

Que dire du masque, d'une beauté quelque peu *douteuse*, devenu un symbole de la subordination et l'objet d'un véritable culte offert aux dieux de l'Olympe pseudo-médical et gouvernemental et se transformant en indispensable ornement sans lequel *"IL N'EST PLUS POSSIBLE DE VIVRE"* !

"Masque ou crève !" ai-je pu voir au frontispice d'une pissotière¹, c'est tout dire du goût quelque peu douteux de celui qui a gravé ces lettres humectées d'urine, humour qu'on peut qualifier d'humoristique, le mot habituel *"marche..."* se transformant en *"masque"* et je ne puis nier, bien que ne partageant pas du tout ce point de vue *"pro-masque"*, la tentative de faire rire à rebours.

Aujourd'hui, à l'heure où j'achève ce recueil, les consignes ont évolué au point d'exiger un *ausweis* pour pénétrer dans un café, s'asseoir en terrasse ou assister à une fête, ignorant, comme l'affirmait Karl Marx, que [celui qui ne connaît pas l'histoire est condamné à la revivre].

Suis-je donc devenu un terroriste, un complotiste en affirmant que concéder un produit ou un service licites en contrepartie d'une simple attestation équivaut à établir une espèce de *pression* ?

Je ne fais partie d'aucun mouvement, comme le disait ce cher Groucho Marx,

["*Jamais je ne voudrais faire partie d'un club qui accepterait de m'avoir pour membre*"]

je ne fais qu'exprimer mes propres sentiments et mes colères.

Vous noterez que je ne suis pas allé jusqu'à utiliser un autre *mot* à connotation *vulgaire* et *malsaine* sinon j'en serais à citer l'écrivain algérien Ahmed Khiaat :

["Céder à un premier chantage, c'est céder au second, puis au troisième... Ainsi, l'on bouclera la boucle"]

A propos de la vaccination, je ne pense pas que l'on en soit parvenu à ce très mauvais usage du vocabulaire. J'estime plutôt que l'être humain, face à une situation qu'on a décrite comme "*dangereuse*", en a été réduit à adopter une espèce de conditionnement "*très utile*" pour certains, une adaptation humaine du "*réflexe pavlovien*", l'homme se substituant au chien de Ivan Petrovitch Pavlov. Si l'on ose comparer l'être humain à cet animal, le "*stimulus*", qui n'était que de la nourriture pour ce dernier, prend différents aspects chez l'homme. Pour le chien, le "*réflexe salivaire*" était déclenché par une cloche. Il n'en va pas de même chez l'homme.

Chez certains, ce *stimulus* consiste à échapper à la mort à laquelle, de toute façon, ils n'échapperont pas et le *réflexe* est la vaccination.

Chez d'autres, le *stimulus* consiste à songer que se dénuder l'épaule et l'offrir à la pointe aigüe d'une seringue brandie par une infirmière va sauver des vies humaines, le *réflexe* de la vaccination effectuée à Concarneau sauvant, sans aucun doute (sic), une personne habitant Ajaccio !

Les plus proches des chiens de Pavlov ont le même *stimulus* que ceux-ci, à quelques exceptions près, consistant en un verre de bière entre potes dans un bistrot tout en tapant une partie de billard ou dégustant un chateaubriand à la Tour d'Argent. Mais, le *réflexe* là encore demeure le même, la cloche étant remplacée par l'obligation de se faire vacciner pour avoir droit à ces stimulus.

Ce qui m'a fait écrire ce recueil de nouvelles surréalistes, poussant à son paroxysme l'application des mesures sanitaires, c'est la façon dont de nombreux français ont *"réagi"* à celles-ci, ou, devrais-je dire, *"n'ont pas réagi"* .

Les gestes de Macron m'évoquent le dessin de l'Oncle Sam, coiffé de son chapeau étoilé, le regard terrible et conquérant, pointant un doigt accusateur vers...celui qui le fixe avec cette devise :

"[I want you !]

Il a parlé, on obéit !

L'humour noir est le fruit d'un manque de discernement et surtout d'un sentiment de peur savamment orchestré par les Pouvoirs Publics, il me semblait nécessaire de monter en neige brillante le blanc terne de l'oeuf d'une décision dérisoire.

"[Apprendre à mourir ! Et pourquoi donc ? On y réussit très bien la première fois !]" disait De Chamfort.

ASSURANCE-VIE SUR LE COVID-19

Monsieur Lambert Jérémy gara sa voiture, une Peugeot 308 hybride, au pied d'un immeuble assez défraîchi proche des activités portuaires de Concarneau.

Dans la vie, Monsieur Lambert travaillait pour la Société Lanquou, spécialisée dans l'Assurance-Vie et les Conventions Obsèques. Il faisait un peu du porte-à-porte, passait de nombreux coups de fil et jouait parfaitement aussi bien de l'ordinateur qu'Eric Clapton de la guitare. Son responsable et ami, Monsieur Lanquou Alphonse, qui avait créé cette Société, était très satisfait des contrats que son employé savait arracher aux plus récalcitrants et l'argent pleuvait.

Jérémy sortait du Café-Restaurant Le Chantier, très *in* où il avait l'habitude de consommer une "*Mort Subite*", sa bière préférée dans laquelle il puisait, ça va de soi, la moindre idée pour conclure ses contrats.

Avec le garçon, ils avaient parlaient de la situation actuelle qui, à d'autres que lui, en raison de son activité professionnelle, aurait donné des sueurs froides. Ils avaient évoqué les pangolins, ces étranges sauriens échappés d'un Jurassic Park à la Spielberg, à la seule différence que ces inoffensives bestioles curieuses ne bouffaient personne mais que, par contre, les chinois métamorphosaient en ragoût ou en brochettes, voire même en de vulgaires pâtés. L'ennui, c'est que la succion d'un os ou d'une écaille, trempée comme une feuille d'artichaud dans un bol de soja, transmettait une maladie à ceux qui prenaient ces pauvres bêtes pour de simples porcs. Les chinois qui en consommaient se mettaient à tousser, cracher, perdre l'odorat et, finalement, la vie.

Tout avait débuté, à la fin de l'année 2019, dans un bled encore plus pourri que Mantes-la-Jolie en France, appelé Huan, qui, bientôt, jaillirait de l'anonymat pour devenir aussi célèbre que Pompéi.

Et...on parlait de...d'un...virus, vi-rus. Comme il faut bien dénommer chaque chose, on l'avait appelé CO-RO-NA-VI-RUS, Coronavirus. Ceux qui avaient du mal à articuler commençaient à transformer ce mot en Conarvirus, sans aucune mauvaise intention.

Le garçon de café s'était approché de lui, posant le verre de bière sur la table de marbre de Carare.

" *On va y avoir droit*, chuchota-t-il, comme s'il parlait d'une histoire de cul.

— *A quoi ?* demanda Monsieur Lambert.

— *Au confinement.*

— *Un confinement ?*

— *Hélas oui.*

— *Ca signifie quoi ?*

— *Tout va être fermé, bars, magasins, restaurants.*

— *Non ? !* s'exclama Jérémy.

— *C'est comme je vous dis. Tout fermé et chacun chez soi. Macron doit s'exprimer ce soir.*

— *Mais ils craignent quoi ?"*

Le garçon, un jeune d'une trentaine d'années aux cheveux un peu trop gominés, se pencha davantage, comme s'il allait rouler une pelle à son client et chuchota :

"Le virus se balade en avion, en bateau et...ON prévoit une épidémie...voire pire !

— *Que peut-il y avoir de pire qu'une épidémie ?*

— *Une pandémie qui...—* il jeta un coup d'oeil autour de lui — *causerait plusieurs millions de morts."*

Monsieur Lambert ne parut nullement angoissé. Au contraire, il semit à songer, songer, songer...Il demanda au garçon :

" *En France aussi ?*

— *Partout, j' vous dis ! Enfin, sur la Terre, bien sûr !*

— *Jean-Pierre ?"* fit une voix.

C'était le patron qui n'appréciait guère ces longues conversations car elles gênaient et retardaient les commandes des autres clients.